

ESCAPADE D'AUTOMNE DANS LA RIOJA

21-26 octobre 2019

Voir ou revoir la Rioja, ses paysages aux flamboyantes couleurs d'automne, ses monastères, en un mot ses richesses, tel est le programme proposé par Mikel pour la dernière escapade de l'année.

Notre petit groupe se retrouve donc à Tarnos, comme dit, ce 21 octobre.

LUNDI 21. DE TARNOS A CIRUEÑA.

9H : Départ pour Cirueña. Pause-buffet à Navarrete et coup d'œil au retable de l'église Santa Maria, l'un des plus beaux d'Espagne, dit-on. Toujours la même surprise, et le même malaise, devant tant de rutilance. Puis nous reprenons la route en faisant un petit crochet par Sotés et Ventosa, deux étapes sur le « camino ».

Tout au long du voyage, la nature nous offre des paysages variés : au loin, des sierras forment une muraille sombre aux sommets crénelés surplombant le bassin de l'Ebre encombré de reliefs tabulaires plus ou moins étendus que le fleuve et ses affluents ont dégagés dans un matériau tendre. De petits villages blancs, tassés autour de l'église à clocher souvent baroque, contrastent avec des villes arrogantes aux immeubles lourds et sans âme, cernées de zones industrielles dévoreuses d'espace.

Sous le soleil, ces vastes étendues sont métamorphosées par les chaudes couleurs de l'automne, une palette rare qui, par touches infimes, passe du vert au « lie- de- vin », voire au bleu sombre. Un immense tableau offert par la nature et le travail des hommes. Un émerveillement sans fin...

Mikel, chauffeur prudent et guide passionné au savoir encyclopédique, commente le paysage dont il connaît la moindre fontaine, la moindre courbe du « camino », le moindre détail. Ainsi, le temps passe vite. Nous voici déjà à Cirueña. Comme à l'habitude, Maria, Amparo et Patxi nous accueillent chaleureusement dans leur « albergue », sur le chemin.

MARDI 22. JOURNEE « MONASTERES ».

Au matin, dès potron-jacquet, la pluie s'est invitée, la fraîcheur aussi. La journée « monastères » est donc la bienvenue.

Jusqu'à San Millán de la Cogolla, ciel bas et paysage voilé, aux couleurs chaudes mais ternies par la pluie.

San Millán, (le village doit son nom à l'ermite Aemilianus d'où Millán, de Berceo) a deux monastères. De la route à flanc de montagne qui surplombe le village, on a une vue plongeante sur un premier ensemble de bâtiments vastes et sévères solidement ancrés dans la vallée, au bord d'un ruisseau. C'est Yuso, celui du bas, le plus récent des deux (XVI°-XVII°s) bâti là par la volonté posthume de San Millán. Le portail d'accès, baroque, est surmonté d'un bas-relief sculpté représentant San Millán Matamore que Santiago serait venu aider au X°s dans sa lutte contre les Maures. Une façon d'associer ainsi les deux Saints Patrons de l'Espagne à une cause commune. Puis nous suivons le guide pour une visite érudite des différents trésors du monastère : parmi eux, les premiers textes traduits du latin en langue vernaculaire (castillan et euskara) dans le vieux monastère de Suso ; l'église, riche d'un retable monumental, de stalles dans le chœur... ; le cloître gothique ; la sacristie aux peintures si fraîches et pourtant jamais retouchées depuis le XVIII° s ; le musée aux pièces

rare ; les lourds « codex et cantorales » ...On aimerait tout voir, pouvoir « traîner », faire encore une photo, la dernière... Deux « souris » l'ont fait à leurs dépens. Piégées, les filles ; et pas fières. Il fallut le diable et son train pour qu'elles recouvrent leur liberté...

Le groupe à nouveau au complet, nous montons dans le petit bus qui, à travers la forêt à peine rougie par l'automne, conduit les visiteurs jusqu'à Suso, le deuxième monastère en belle pierre blonde, celui d'en-haut et le plus ancien (VI^e-XI^e s). San Millán (473-574) vécut là en ermite dans une grotte. Des disciples l'y rejoignirent et il fallut agrandir l'espace. D'où des modifications successives dont les réalisations traduisent les époques : wisigothiques (arcs et murs de la partie la plus ancienne), mozarabes (les arcs outrepassés, les chapiteaux d'albâtre), romanes (les arcs en plein cintre devant les grottes primitives). Les reliques du Saint et sa pierre tombale attirant disciples et fidèles, Suso devint un centre monastique et culturel important jusqu'au X^es. Y furent copiés ou rédigés des manuscrits souvent enluminés, notamment les premiers textes en castillan et euskara, aujourd'hui à Yuso, une Bible... Le roi de Navarre souhaitait que les reliques de San Millán fussent transportées à Najera. Mais en chemin, la châsse contenant ses restes chut au pied de la montagne, San Millán manifestant ainsi ne pas vouloir quitter sa région. Yuso fut donc construit à l'endroit de la chute (XI^es) et le reliquaire y est resté.

La pluie et la fraîcheur persistant, nous nous réfugions dans un bar pour le pique-nique (découverte des patatas bravas). Puis, en attendant l'heure de nous rendre à Cañas, promenade sous la pluie en ramassant des noix et des figues sous les murailles séculaires de Yuso.

Sous une pluie diluvienne, nous gagnons Cañas.

Une sœur tourière nous y attend pour une visite guidée du monastère cistercien (de Cîteaux en Bourgogne) qui, depuis sa fondation en 1170, accueille sans interruption une communauté de femmes respectant l'exigeante règle bénédictine revisitée par Bernard de Clairvaux. Ici, règnent le dépouillement, la lumière, l'élégance, la sobriété (rinçaux de feuillage sur les chapiteaux ou les voussures de porte de la salle capitulaire) : un haut vaisseau de pierre vouté d'ogives (23m), des murs nus percés de vastes ouvertures gothiques « vitrées » d'albâtre diffusant une lumière laiteuse, une discrète statue de la Vierge, et c'est tout. Bien sûr une abbesse, au XVI^es, a fait commande d'un retable ; mais il reste au fond de l'église, dans l'ombre, comme puni. Rien qui puisse détourner l'esprit et le cœur de la prière et de l'adoration. Le cloître, la salle capitulaire transformée en cimetière témoignent du même dépouillement : le sépulcre sculpté dans lequel repose, depuis 1262, le corps toujours intact de Doña Hurraca abbesse de la communauté en est un témoignage.

Dans ses dépendances, le monastère abrite un musée et une salle aux reliquaires ...

Tout cela nous fut sobrement présenté par la sœur tourière qui n'a pas ménagé son temps.

Nous voici dehors. Il pleut toujours à verse sur la route de Cirueña.

MERCREDI 23. SANTO DOMINGO DE LA CALZADA, EZCARAY.

« Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin » mais « lluvia a cántaros » incite Mikel à renoncer, pour ce matin, à la montée vers Ezcaray. Nous consacrons donc la matinée à la visite de la cathédrale de Santo Domingo de la Calzada.

Essentiellement gothique sur des vestiges romans, en forme de croix latine, la cathédrale recèle mille et une richesses : retables, tableaux, multiples statues...la visite en est libre et ce qui aura marqué l'un aura peut-être laissé l'autre indifférent. Néanmoins personne ne peut

rester insensible à l'harmonie des lieux, au poulailler qui accueille un couple de gallinacés immaculés, ni au tombeau de Santo Domingo, ni à la crypte récemment revisitée, ni aux stalles du chœur ...Que de choses à voir qu'on ne peut qu'entrevoir. D'autant qu'on ne peut négliger l'exposition organisée dans le cloître pour fêter le millième anniversaire du saint qui a tant fait pour les pèlerins et accompli tant de miracles.

Pique-nique dans un bar de la place d'Espagne et, le soleil étant revenu, en route pour Ezcaray au pied de la sierra de la Demanda en remontant la vallée de l'Oja. C'est un joli village de montagne avec des rues à arcades sur piliers de bois ou de pierre, des maisons à blasons et de petites places, encaissé entre des versants abrupts. Il accueille en hiver des skieurs fréquentant la station de Valdezcaray toute proche.

Retour à Santo Domingo pour un temps de shopping. Las ! Les magasins ne sont pas ouverts avant 18h et les rues sont désertes, et la pluie de retour ...

JEUDI 24. BRIONES, HARO, SAN VICENTE DE LA SONSIERRA, ELCIEGO.

Nous voici sur les routes du vin par un temps incertain et frisquet qui affadit les couleurs néanmoins somptueuses des vignes. Partout des bodegas.

A Brionés, la « dynastie » (mais oui !) Vivanco a créé, au pied d'une butte aux airs florentins, un remarquable musée installé dans un bâtiment à l'architecture surprenante. Pour y accéder, il faut franchir les « remparts d'Avila », une « muraille » lie de vin renforcée de tours crème. Une fois dans la place, nous sommes progressivement descendus de salle en salle dans l'antre de la terre, découvrant de façon didactique le lien tissé entre l'homme et le vin depuis 8000 ans, d'abord à travers le monde puis, plus spécifiquement, dans la Rioja par la dynastie Vivanco. Chacun visite à son rythme cet étonnant musée. La salle « art et vin » présente des objets et des œuvres d'art qui, de l'antiquité à nos jours, ont célébré le vin. Une belle découverte, même si l'atmosphère est un peu oppressante et si l'on peut souffrir de claustrophobie.

Quelques tours de roues et nous voici à San Vicente de la Sonsierra, au bord de l'Ebre. Pique-nique, puis passage-éclair à Haro, un gros bourg agricole, aux nombreuses bodegas et « capitale » de la Rioja Alta, avant de revenir à San Vicente pour une petite marche.

Ce village haut-perché au sommet d'un à-pic vertigineux conserve les restes d'une citadelle à triple enceinte protégeant un château-fort (ensemble d'origine navarraise). Au sommet de la plus haute tour, quel panorama ! Nos artistes-peintres tout en bas sur le vieux pont enjambant l'Ebre semblent minuscules.

Nous avons découvert avec stupéfaction l'existence des « Picaos » ou disciplinées qui, aujourd'hui encore, se flagellent jusqu'au sang dans la plus pure tradition médiévale, lors de la Semaine Sainte.

Au retour, crochet par Elciego pour voir l'hôtel-centre de vinothérapie réalisé par Frank Gehry, l'architecte du Musée Guggenheim de Bilbao. Vision extérieure seulement... et de loin, en surplomb. Les courbes de métal coloré, signature de l'architecte, évoquent la bouteille de vin : rouge pour le breuvage, argent pour la capsule, or pour le filet.

De loin, le voisinage de cette réalisation un peu clinquante avec le clocher baroque de la basilique proche est plutôt étrange.

VENREDI 25. MONASTERES DE VALVANERA ET NAJERA.

Enfin un ciel sans nuage ! Un temps rêvé pour aller au bout du monde par une route en lacets qui conduit au monastère de Valvanera, un site montagneux isolé et sauvage dans la sierra de San Lorenzo. Les pentes sont boisées, où le vert des conifères le dispute aux orange et or des feuillus. En arrière-plan, les sommets surplombent la vallée.

Petite marche dans la montagne avant le pique-nique au soleil face au monastère et au site magnifique dans lequel il s'inscrit.

Le monastère est là, tout seul à flanc de montagne dans le silence et la lumière. Un bâtiment trapu qui émerge des bois. Un choc ! Il se prolonge dans l'église gothique aux proportions parfaites, propice au recueillement. Elle abrite la statue wisigothico-byzantine d'une Vierge à l'enfant patronne de la Rioja et des apiculteurs.

Nous ne pouvions quitter ce haut lieu de spiritualité sans avoir une pensée pour ceux qui nous ont quittés. Nous l'avons exprimée en chantant au soleil Egoak et le chant des pèlerins avant de partir pour Nájera.

L'église du monastère, un bel édifice gothique en forme de croix latine, est construite autour d'une grotte, à la suite d'un évènement miraculeux. (Selon la légende, au cours d'une partie de chasse, un roi de Navarre, poursuivant sa proie, se retrouva dans la grotte où il trouva une image de la Vierge, un bouquet de lis, une cloche et une lampe à huile). Un retable, le panthéon des rois de Navarre, celui des infantes ...sont particulièrement intéressants. Ces trésors-là, nous les avons déjà vus. Et chacun d'entre nous a pu les ré-admirer à son rythme. Mais cette année, nous avons eu la chance de pouvoir bénéficier d'une visite guidée des stalles du chœur, aujourd'hui à l'étage. Et nous étions tous là pour cette découverte. Un régal!

Naturellement nous avons erré dans le cloître, cette galerie couverte et fermée, interdite au profane, dont les ouvertures sur le jardin, sont ornées de tracés ajourés tous différents et méticuleusement ouverts à l'image d'une broderie.

C'était notre dernière visite ; nous avons traversé l'Ebre et regagné Cirueña pour préparer nos valises ...

SAMEDI 26. RETOUR AU PAYS.

Tôt le matin, après la despedida, nous avons pris le chemin du retour d'abord dans la brume puis au grand soleil. Après Pampelune, pique-nique sur une aire aux relents franquistes. Arrêt à Tarnos pour le nettoyage du minibus et despedida chez Pascale.

Un grand merci à toi, Mikel, qui nous as si patiemment supportés, conduits d'une main si sûre et nous as « fait faire le chemin autrement ». Malgré des moments graves et douloureux, ce fut une belle semaine.

Ultréia !